

ABDELKADER MELEHI

TRANSCENDANCE

Vendredi 20 avril 2018 à 19h00 GMT+1 - Galerie Dar d'Art - Tanger

EDITORIAL

TRANSE ON DANSE

Traversées, voyage, perte, évasion et même migration..

Telle est la question qu'on se pose quand on pénètre dans le monde de Abdelkader Melehi.

A qui appartiennent ces jambes filiformes à la limite extraterrestre ?

Le message de Abdelkader Melehi n'est pas seulement que plastique, il est universel, il nous pousse à nous interroger sur la condition humaine et nos racines.

Les tatouages à caractère hiéroglyphique nous transportent loin dans le temps et eux seuls sont porteurs d'un message.

Tous ces symboles sont liés comme une symphonie à plusieurs temps.

Allons vers le mouvement : N'est pas une danse aérienne dont le rythme est méconnu.

Dans chacune des toiles de Abdelkader Melehi vit une chorégraphie complexe qui nous rappelle les danses infinies des déviches tourneurs.

Musique et danse... sommes nous pas dans une quête ?

Chokri BENTAOUIT

Galerie
Dar D'art

6, Rue Khalil Matrane, RDC, n°5 - TANGER
TEL / FAX : + 212 539 375 707
GSM : + 212 661 197 331
dardart.galerie@gmail.com
www.dardart.com

**22° EDITION
PRINTEMPS DU
LIVRE & DES ARTS
DE TANGER**



ALLER simple



Les premiers travaux de Abdelkader Melehi traduisent d'abord le désir et la volonté de rester dans la peinture proprement dite, dans l'espace de son originalité et de son langage, échappant par là à l'attrait irrésistible de sa génération pour le conceptuel, l'installation ou de toute autre démarche signifiant la fin de la peinture. Abdelkader Melehi peint, anime et imprime à la surface de la toile des signes intégrés à un relief, des vibrations, des pulsations...

Dans un deuxième temps A. Melehi aborde une nouvelle expérience qui constitue un geste d'audace, il livre de

véritables sculptures. Sa démarche relève d'un hommage à la vie et à sa puissance de renouvellement perpétuel, dans la curieuse et authentique perception de la matière rendue tel l'effet de peau. (relief et consistance).

Sa technique est en effet un mélange de colle acrylique, (colle animale ; peau de lapin), de henné et de pigment sur support toile ou papier ou (les deux ensemble). Ses toiles peuvent être parcourues par des lignes innombrables ou représenter des formes brisées...

Tzvetomira Tocheva

Entretien avec Stephanie Gaou

1/ Qui est Abdekader Melehi?

Je suis natif d'Assilah. J'ai eu une enfance assez semblable à celle de tous les autres gamins dans les années 60, dans un Maroc en construction après l'indépendance, et nourrissant plus ou moins l'idée d'un pays nouveau. Nous étions une famille nombreuse. J'ai grandi à Assilah en y découvrant le Moussem culturel au mois d'août et depuis 1978 chaque été. Tout cet environnement artistique m'a ouvert les yeux, d'autant plus que vers onze, douze ans, j'ai pu prendre des cours de dessin au collège avec Elena Assencio artiste-peintre et professeur d'arts plastiques à Assilah. J'ai très tôt côtoyé des artistes du monde entier et eu envie, après le lycée, de poursuivre mes études aux Beaux-Arts de Tétouan.

2/ Justement, quel est votre bagage artistique ?

J'ai choisi peinture et gravure en 2^{ème} année des Beaux-Arts. Familiarisé avec les plaques, l'aspect technique, j'ai aimé rapidement partager mon expérience avec les autres artistes. Il y avait quelque chose de très enthousiasmant, tant au niveau manuel que créatif, et de chaleureux. Je pense que le travail de chacun nous apporte quelque chose. J'ai eu le privilège d'aller dans des ateliers de gravure et d'en avoir la responsabilité. Puis, au bout de deux ans à Tétouan, j'ai continué aux Beaux-Arts d'Angoulême. J'y suis resté jusqu'en 2007. Dans un premier temps en tant que maquettiste en architecture, puis infographiste ensuite dans différents studios de dessin animé, j'ai toujours été fasciné par la recherche de la couleur. Pourtant je reste axé sur le graphisme, le trait. Mon travail est essentiellement monochrome. Bien sûr j'admire les mélanges savants de couleurs, mais je me lasse vite. Je pense avoir plus à dire avec le trait.

Ce que je cherche est « à l'intérieur ».

3/ Comment vous voyez-vous en tant qu'artiste ?

L'art, c'est mon bâton. Je me vois donc comme un pèlerin. Exercer mon art, c'est ma philosophie de vie.

4/ Quel est votre sujet principal ?

Incontestablement l'homme avec un grand H. A chaque fois que je me pose une question sur l'Autre, je m'interroge sur moi-même. Si on se perd soi-même, on



peut aussi aller chercher les réponses chez les autres. J'effectue un travail sur l'origine, sur l'évolution de l'homme à travers les civilisations. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir comment le monde est fragmenté au-delà de la notion de frontière ou de l'appartenance ethnique.

5/ Quels sont vos thèmes de prédilection ?

L'Humanité, l'idée de la transmission, l'écriture dite par la scarification, le tatouage comme trace de la mémoire de peau.

Le mouvement, la danse, les déplacements ; Marcher, c'est la liberté suprême. Depuis près de vingt ans, je m'intéresse au déplacement des populations. C'est devenu d'une accablante actualité.

6/ Vos techniques ?

Je travaille sur tous les supports. Pendant longtemps, j'ai travaillé le marouflage avec du papier de soie, du kraft, de la colle de peau animale, et le henné.

Aujourd'hui je travaille essentiellement sur toile, je prépare mes couleurs avec des pigments, pendant un temps je rajoutais du henné. J'aime les teintes terre et le bleu. Ce sont les éléments naturels.

7/ Quelle est la symbolique des membres fragmentés dans votre travail ? On y voit des jambes, des mains, parfois des visages, mais jamais de corps en entier.

Les membres fragmentés symbolisent des réflexions. J'aime la symbolique du mouvement avec les jambes, mais il m'importe aussi de montrer par des masques les expressions de visages.

Les hommes se déplacent sans cesse. Sans leurs jambes, ils ne pourraient pas être

aussi libres. Je scénarise toutes les parties du corps dans l'espace vide, c'est aller vers la profondeur pour mettre une scène en place et lui trouver un équilibre.

8/ Quel est le moment le plus marquant de votre parcours ?

5x5 : Une exposition itinérante où le public devait se déplacer dans cinq endroits différents dans le milieu rural où régnaient toutes les expressions artistiques adhérant ainsi à ma philosophie.

9/ A quoi ressemble votre lieu de travail ?

Un cube.

10/ Nous parlions de jambes et du mouvement, y a-t-il d'autres activités artistiques qui vous plaisent ?

Oui, j'aime jouer de la percussion et la danse m'inspire beaucoup pour mes tableaux. J'ai fabriqué quelques instruments de musique pendant mon enfance, je suis un musicien autodidacte.

11/ Pensez-vous qu'un artiste est forcément porteur d'un message dans la société ?

Peut-être pas systématiquement, mais oui, il le devrait. Son travail devrait apporter des réflexions constructives tant au niveau politique que social. L'artiste a un rôle à jouer dans la prise de conscience du monde. son implication au niveau de l'écologie ou du développement durable, préserver la nature qu'il représente parfois. Un artiste accompagne les autres, il peut être une balise pour l'éducation.

12/ Un souhait pour l'humanité ?

Un monde meilleur. Que l'humanité puisse se prendre mieux-en main, du moins en accord avec la nature.

Parcours

Né en 1966 à Assilah

Vit et travaille à Tanger

1986 - 1988 Ecole des Beaux-arts de Tétouan

1988 - 1991 Ecole des Beaux-arts d'Angoulême, France

1987 Galerie Delacroix, Institut Français, Tanger, Maroc

1987 L'évolution de l'Art dans la ville, Université d'été Euro-Arabe, Bologne, Italie

1988 Hommage à Tchicaya Utamssi, Centre Hassan II, Moussem culturel, Assilah, Maroc

1993 Espace-Temps, Conservatoire Gabriel Fauré, Angoulême, France

2000 Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image, Angoulême, France

2001 Galerie Four Pontet, Niort, France

2001 Festival 5 x 5 = 25, Vindelle, France

2001 Expressions du Nord, Linéart, Tanger, Maroc

2002 Galerie Nota Bene, Genève, Suisse

2003 Galerie Maya Guidi, Genève, Suisse

2003 Balcon Paradis, Angoulême, France

2004 Balcon Paradis, Angoulême, France

2004 Atelier de gravure AGE, Genève, Suisse

2006 Centre Hassan II, 29e Moussem culturel, Assilah, Maroc

2007 Signes d'ailleurs, galerie Nadar, Casablanca, Maroc

2007 Empreinte du Futur, JAD Art Galerie, Casablanca

2011 Bibliothèque Bücherladen, Appenzell, Suisse

2011 Bibliothèque Bücherladen, Appenzell, Suisse

2012 Assilah-Bern connection, Galerie Saint Antonius Appenzell, Suisse

2014 Azaïla paint, Bab Rouah, Rabat

2015 Atelier fabrication de papier, (MAC.A) Assilah

2015 Galerie d'art Contemporain Mohammed Drissi, Tanger

2016 Galerie Bab El Kébir Les Oudayas, Rabat

2016 Azaïla paint, Villa des Arts, Casablanca

Corps et Graphie

Chaque plasticien possède des tendances et des intérêts, qui lui sont propres, dans le domaine architectural. Ainsi, à travers sa connaissance historique et intellectuelle de l'architecture, Abdelkader Melehi augmenta et consolida son capital, en tant qu'esthéticien et plasticien. Cette connaissance du domaine architectural, lui permit de redonner vie aux richesses de l'architecture historique -architecture portugaise- de sa ville, Assilah. C'est à partir de ce stade que Melehi entreprit son voyage de l'architecture vers le corps, en essayant, à travers l'intuition de l'artiste, d'humaniser l'espace, en le considérant ressemblant au corps humain. La référence première de tout être humain c'est son corps, selon Abdessamad Dyalmi ; cela a conduit Melehi à projeter le système du corps sur l'espace ; ainsi, l'espace devient symbole du corps.

Melehi semble ne s'intéresser qu'à des parties du corps, et notamment la jambe. Il se plaît à projeter le corps sur l'espace en le transformant en des rythmes accomplis par des jambes caressant leurs espaces, tant que le corps est la matrice de l'espace, selon Merleau-Ponty. Des jambes qui ne foulent pas la terre, qui aspirent d'être élevées. Des jambes qui se plaisent à marcher dans le vide... Le vide d'en haut ou celui d'en bas, c'est pareil. Des jambes qui s'entremêlent et provoquent le désordre dans le regard ; appartient-elles à deux personnes ou

à plusieurs ? Un attroupement de jambes dont l'intérêt, pour l'artiste, réside dans le rythme que ces jambes provoquent dans l'existence. Le rythme de la forme, le rythme de la couleur, le rythme des gribouillages qui remplissent ses vides comme s'ils sont le tissu des muscles d'éloquence. Les toiles apparaissent, à travers eux, telles des chorégraphes dessinant aux jambes leurs danses sur un tapis fait de vide.

Zubeir Ben Bouchta

Traduit de l'arabe par Abdellatif Idrissi



Signes d'ailleurs

Ce sont là des prémices, les premiers fruits d'une œuvre à ses commencements et qui déjà révèle une sensibilité particulière, une certaine maîtrise d'une écriture bien personnelle. Ce en quoi Abdelkader s'annonce comme peintre, très attentif à cette matérialité, source de poésie et d'émotion qui serait sans doute l'ultime secret de la peinture. Encore faut-il savoir en explorer les virtualités, mais Abdelkader ne s'en tient pas là. Il aborde une nouvelle expérience qui constitue une heureuse surprise, un geste d'audace quand même, taillées dans le même tissu ou mieux à partir de ces matériaux peints, il nous livre ce qui à bon droit serait représentatif de véritables sculptures. J'ai là sous les yeux une toile, assez étonnante, montrant deux longues jambes, l'une tendue, l'autre repliée, peuplant tout l'espace de la toile, un certain humour, le contre-pied du classique portrait. Le même thème est repris, cette fois verticalement, deux personnages marchant ensemble, mais vus des jambes uniquement. Il n'est pas possible de décrire ce jeu sur des formes brisées, ou l'imagination se donne libre cours. Parfois on croit déceler l'esquisse de statuts, de sculptures africaines. Si bien sûr, il n'y a pas de ressemblance effective, il y a tout de même des ressemblances non sensibles, pour reprendre la formule employée par Walter BENJAMIN. Autrement dit, il y a cette liberté créatrice qui anime les arts premiers africains. Il y a aussi ce climat et ces nuances d'une certaine terre. Il est dit qu'ASILAH aura donné naissance à bon nombre de peintres et non des moindres de Mohamed MELEHI à Khalil EL KHRIB et ce indépendamment de toute institution ou de retombées d'un festival quelconque. De la blancheur aussi radicale qu'une ascèse à la puissance démoniaque du chergui, ce cousin du vent saharien. De là nous vient Abdelkader, les mains pleines de promesses pour notre grand plaisir:

Edmond Amran EL MALEH

GALERIE



Sans Titre
Technique mixte sur toile
160 x 125 cm



Sans Titre
Technique mixte sur toile
100 x 100 cm